



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 20 (1984), p. 55-60

‘Abd al-Ḥamīd Ṣālīḥ

Un mot sur Baybars al-Manṣūrī et son oeuvre, la Tuḥfa.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

| | | |
|---------------|--|---|
| 9782724711714 | <i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i> | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | <i>BCAI 40</i> | |
| 9782724711288 | <i>Karnak-Nord XI</i> | Colin Hope |
| 9782724711622 | <i>BIFAO 126</i> | |
| 9782724711059 | <i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i> | Chloé Ragazzoli |
| 9782724711455 | <i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i> | Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher |
| 9782724711639 | <i>AnIsl 60</i> | |
| 9782724711448 | <i>Athribis XI</i> | Marcus Müller (éd.) |

UN MOT SUR BAYBARS AL-MANŞŪRĪ ET SON ŒUVRE, LA *TUHFA*

Abdel Hamid SALEH

Dans le contexte de mes études sur l'époque du Sultan al-Nāṣir Qalāwūn, j'ai consulté un manuscrit de Baybars al-Manṣūrī, intitulé « *al-Tuhfa al-Mulūkiyya fī al-Dawla al-Turkiyya* », mais gardant en mémoire l'opinion commune selon laquelle cette *Tuhfa* n'était qu'un abrégé ⁽¹⁾ du volume IX de la *Zubda* ⁽²⁾, du même auteur, Baybars al-Manṣūrī. Cependant, au fil de ma lecture, le texte parla de lui-même, et me fit changer d'avis. La *Tuhfa* est une source de première main sur le règne du Sultan al-Nāṣir Qalāwūn, agrémentée de détails et d'interprétations que l'on ne rencontre pas dans la *Zubda*, tout en étant bien souvent plus claire et plus précise ⁽³⁾. En outre, la partie de la *Zubda* qui nous est conservée va jusqu'au début de l'an 709 H., tandis que la *Tuhfa* atteint l'an 711 H., trois ans supplémentaires d'histoire, largement détaillés ⁽⁴⁾ par l'auteur. Ajoutons encore que la *Tuhfa* est la seule œuvre que nous puissions attribuer avec certitude à Baybars al-Manṣūrī, et qu'elle nous est parvenue dans sa totalité, avec son titre et la mention de son auteur, ce qui n'est pas le cas de la *Zubda*, qui a été l'objet des recherches d'orientalistes modernes, pour pouvoir être identifiée comme étant l'œuvre de Baybars al-Manṣūrī ⁽⁵⁾.

Après avoir écrit cette énorme histoire universelle qu'est la *Zubda* ⁽⁶⁾, Baybars a voulu faire une histoire séparée de la dynastie mamlouke, depuis son arrivée au pouvoir à la suite de la disparition des Ayyubides ⁽⁷⁾. Le texte a été rédigé en l'an 710 H. ⁽⁸⁾, et comme le texte l'indique, elle a été offerte au Sultan al-Nāṣir Qalāwūn lui-même, en signe de reconnaissance envers celui que Baybars considérait comme son bienfaiteur. L'œuvre

⁽¹⁾ Cf. Claude Cahen, *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades*, Paris, 1940, p. 79.

⁽²⁾ *Zubdat al-Fikra fī Ta'riḥ al-Hiğra*, tome IX, British Museum Or. MS, Cod. Add. 23325. Il existe un abrégé de l'œuvre entière de la *Zubda*, fait par le secrétaire copte de Baybars al-Manṣūrī, Ibn Kabar. Cette œuvre est en manuscrit à la Bibliothèque Ambrosiana, cf. mon article s.v. Ibn Kabar dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd.

⁽³⁾ La même constatation est faite par D.P.

Little, *An introduction to Mamluk Historiography*, Wiesbaden, 1970, p. 6 et suivantes.

⁽⁴⁾ Le récit en occupe à lui seul 32 folios (folio 93 à folio 125) sur un total de 126 folios.

⁽⁵⁾ Cf. E. Ashtor, « Some unpublished sources for the Bahri period », *Studies in Islamic History and Civilization*, p. 12.

⁽⁶⁾ Cf. MS folio 1 recto.

⁽⁷⁾ Cf. MS folio 1 recto.

⁽⁸⁾ Cf. MS folio 113 recto.

se termine en l'an 711 H., date de la nomination de Baybars à la charge de Vice-Sultan d'Égypte, sous le règne du Sultan al-Nāṣir Qalāwūn. L'auteur avait l'intention de continuer son œuvre, mais il fut mis en prison en 712 H. et il y resta cinq ans. La disgrâce qui s'ensuivit l'a peut-être empêché de donner suite à son projet. On voit dans le Ms. que Baybars fit une tentative pour relater les événements de l'an 721 H., tentative abruptement interrompue ⁽¹⁾. Comme il l'a précisé, Baybars a écrit la *Tuhfa* « sans trop de détails superflus, mais sans être trop succinct, en vérifiant chaque événement, et en s'assurant de la véracité des faits dont il ne peut témoigner lui-même » ⁽²⁾. Mais Baybars révèle sa vocation d'historien par la manière dont il s'intéresse aux événements, mentionnant les faits pour leur valeur événementielle, à la différence de la majorité des auteurs arabes qui ne mentionnent les événements qu'en fonction de la répercussion qu'ils peuvent avoir sur la vie de l'individu dont ils sont en train d'établir la biographie. Les associations d'idées de Baybars sont également remarquables. Son style est clair, en dépit des excuses qu'il présente pour les imperfections de son style arabe, car dit-il, la belle langue arabe n'est pas du domaine des Turcs ⁽³⁾. Mais il souligne lui-même son attachement à l'histoire ⁽⁴⁾ : « J'ai utilisé mon énergie à rédiger des histoires et des biographies, et à résumer tout ce qu'elles contiennent comme informations sûres, les consignait par écrit pour être une leçon destinée à celui qui saura en tirer profit ».

Pour écrire la *Tuhfa*, Baybars utilisa les annales, comme c'était la coutume à l'époque, mais ses sources ne se bornent pas là. Dans la première partie du manuscrit, qui couvre la période allant de 647 H. et jusqu'en 685 H., Baybars relate, en historien, les événements connus par lui d'après d'autres sources ⁽⁵⁾. A titre d'exemple, les renseignements très fournis qu'il donne sur les Mongols doivent leur précision au fait que Baybars les a puisés auprès d'un Emir Mongol, Sayf al-Dīn Ğankalī ibn al-Bāba ⁽⁶⁾, personnage qui est venu en Égypte en 703 H. Par contre, en ce qui concerne la dynastie Ilḥanide, qui occupe une place importante du texte, Baybars n'indique pas ses sources. Est-ce al-Ğankalī ibn al-Bāba, ou quelqu'un d'autre ?

La seconde partie du texte, qui couvre les années 685 H. à 711 H. est un récit vivant fait par le témoin oculaire des événements. Car, de par ses fonctions, Baybars a été directement mêlé aux événements, tant politiques que militaires. Et il relate tous les faits

⁽¹⁾ Cf. MS folio 125 verso et 126 recto.

⁽²⁾ Cf. MS folio 113 recto et verso.

⁽³⁾ Cf. MS folio 125 verso.

⁽⁴⁾ Cf. MS folio 1 verso.

⁽⁵⁾ La principale étant Ibn 'Abd al-Zāhir, écri-

vain et historien de l'époque de al-Manṣūr Qalāwūn, dont plusieurs œuvres traitent de cette époque. Cf. *EI*², s.v. Ibn 'Abd al-Zāhir.

⁽⁶⁾ A propos des événements de 682 H. cf. MS folio 45 recto et Little, *op. cit.*, p. 6.

marquants qui se sont déroulés en Egypte et en Syrie de son temps : le tremblement de terre d'Alexandrie ⁽¹⁾ (en 702 H.), la famine ⁽²⁾ en Egypte (en 707 H.) et en Syrie, la crue du Nil trop faible ⁽³⁾ (en 709 H.) et la vie chère qui en résulta, les tractations diplomatiques entre l'Egypte et ses voisins limitrophes en Méditerranée, et avec le Magrib, au sujet duquel Baybars raconte l'arrivée d'un messenger de Abū Ya'qūb al-Marīnī ⁽⁴⁾, les relations entre l'Egypte et l'Arménie ⁽⁵⁾, les raids des bateaux francs contre les bateaux musulmans en Méditerranée, la mort de Manuel, le capitaine d'une frégate franque, l'arrestation de l'un des parents du célèbre Génois Benito (Benedetto) Zaccaria ⁽⁶⁾.

Quant aux événements militaires, le fait que Baybars ait pris personnellement part à bon nombre d'expéditions, et quelquefois à la tête d'une armée, permet d'apprécier son témoignage sur les batailles contre les Mongols en Syrie et en Asie Mineure, et contre les derniers Croisés, avant que ceux-ci n'effectuent leur retrait. Enfin, Baybars a fait aussi partie des Tağridas sultaniennes chargées de mater les Bédouins d'Egypte, toujours en révolte contre les Mamluks ⁽⁷⁾, et toujours écrasés par eux ⁽⁸⁾.

* * *

Si l'on rassemble les renseignements contenus dans la *Tuḥfa*, et si on les complète par quelques autres sources, on peut alors retracer avec certitude la carrière de notre auteur, dont le nom complet est : Rukn al-Dīn Baybars al-Manşūrī al-Nāşirī al-Dawadār al-Ḥiṭā'ī ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Cf. MS folio 83 recto.

⁽²⁾ Cf. MS folio 66 verso.

⁽³⁾ Cf. MS folio 86 recto.

⁽⁴⁾ Cf. MS folio 85 recto. Il faut signaler que le manuscrit de Vienne, outre le texte de la *Tuḥfa*, comporte le récit d'une ambassade égyptienne envoyée au Sultan al-Marīnī, en réponse à son ambassade. On ne connaît pas l'auteur de ce récit, et il n'est pas évident que ce soit Baybars al-Manşūrī : cf. MS folio 132-135 recto et verso.

⁽⁵⁾ Cf. MS folio 85 verso.

⁽⁶⁾ Cf. MS folio 64 recto.

⁽⁷⁾ Cf. MS folio 75 verso et 76 recto et verso.

⁽⁸⁾ Cf. mon article dans les *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, vol. 40 (N.S. XXX) p. 373

« Les relations entre les Mamluks et les Bédouins d'Egypte ».

⁽⁹⁾ Le prénom de Rukn al-Dīn est un laqab donné aux soldats d'origine turque : cf. Qalqaşandī, *Şubḥ*, t. 5, p. 488. Baybars ou Bakbars signifie « le lion blanc », cf. Blochet, *Introduction à l'histoire des Mongols*, Paris, p. 92. Quant à al-Manşūrī, c'est la *nisba* formée sur le nom de son maître al-Manşūr Qalāwūn, ainsi que al-Nāşirī, *nisba* en rapport avec le Sultan al-Nāşir Qalāwūn. Al-Dawadār vient de la fonction que Baybars occupa en 693 H., cf. à ce sujet : Qalqaşandī, *op. cit.*, t. 5, p. 462. Al-Ḥiṭā'ī indique que Baybars était originaire de la tribu des Ḥiṭā'īs, cf. Qalqaşandī, *op. cit.*, t. 1, p. 366; et *EI*², t. IV, p. 604.

659 H. : Il est arrivé de Mūṣul en Egypte. Il fut acheté par l'Emir Sayf al-Dīn Qalāwūn al-'Alfī, celui qui deviendra le Sultan al-Manṣūr Qalāwūn. Mais, au lieu d'être envoyé au Tibāq⁽¹⁾, l'institution où tous les jeunes mamluks recevaient leur éducation, Baybars fut envoyé par l'Emir au Maktab où allaient ses propres enfants, l'incluant ainsi dans l'Arbāb al-Ġāmakiyyāt⁽²⁾, et le prédestinant ainsi à assumer les hautes charges de l'Etat.

671 H. : Baybars reçut de l'avancement : il fut élevé au rang d'Iqtā'iyya, étant bénéficiaire d'un revenu de 150 Ardabbs.

683 H. : Il est promu Emir de Ṭablaḥāna⁽³⁾.

685 H. : Il est envoyé par le Sultan remplir la fonction de Nā'ib de Karak.

690 H. : Il prit part à la bataille d'Acre.

691 H. : Il prit part à la bataille de Qal'at al-Rūm, et resta à Alep, parmi ceux qui gardaient ce fort.

693 H. : Il occupa le poste de Dawadār, chargé du Diwān al-Inṣā'. Il est promu « Emir de cent »⁽⁴⁾.

694 H. : Il fut délégué à Alexandrie, et chargé de la protection du port.

699 H. : Il occupa la charge de Niyāba de la Citadelle⁽⁵⁾ au Caire.

701 H. : Il fut nommé Emir du Pèlerinage⁽⁶⁾.

702 H. : Il fut envoyé combattre les Tatars, à la tête d'une armée (*Tagrīda*). A son retour, il fut envoyé à nouveau à Alexandrie pour y reconstruire le port, endommagé par un tremblement de terre qui venait de frapper la ville.

703 H. : Il est promu à la dignité de Porteur du Flabellum (*Ġitre*)⁽⁷⁾ sultanien.

705 H. : Il est envoyé en expédition vers Sis.

707 H. : Il fut nommé à la Niyāba de la Justice : il avait la charge des Wakfs en Egypte et en Syrie.

711 H. : Il fut nommé à la charge de Nā'ib al-Salṭana, deuxième fonction de l'Etat. C'est le point culminant de la carrière de Baybars al-Manṣūrī.

⁽¹⁾ Sur cette institution, cf. Maqrizi, *Ḥiṭaṭ*, t. III, p. 327 et 346-7, Boulaq 1270 H.

⁽²⁾ Les Ġāmakiyyāt représentaient les salaires réguliers d'une catégorie de Mamluks, appelés al-Mamālik al-Kitābiyya Arbāb al-Ġāmakiyyāt, autrement dit les Mamluks qui fréquentaient le Maktab, cf. Nuwayrī, *Nihāyat al-Arab*, t. 8, p. 205 et *EI*², t. II, article Djāmakiyya. Quant au Maktab, l'école où l'on apprenait à lire et à écrire, c'est une école coranique; cf. Abul

Maḥāsin, MS *Manhal*, t. I folio 371 recto; al-'Aynī, *Iqd*, vol. 55, folio 473, et aussi *EI*¹, t. III, p. 188-189.

⁽³⁾ Pour ce terme, cf. Qalqašandī, *op. cit.*, t. IV, p. 8, 13 et 15.

⁽⁴⁾ Cf. Qalqašandī, *op. cit.*, t. IV, p. 19.

⁽⁵⁾ A ce sujet, cf. Qalqašandī, *op. cit.*, t. IV, p. 184.

⁽⁶⁾ Cf. Maqrizi, *Sulūk*, t. 1-3, p. 924.

⁽⁷⁾ Cf. Qalqašandī, *op. cit.*, t. IV, p. 46.

712 H. : Il est arrêté, et emprisonné à Karak ⁽¹⁾.

717 H. : Il est libéré, il arrive en Egypte, venant de Karak, et il reçoit une *Hil'a* (habit d'honneur) ⁽²⁾.

718 H. : Il fut bénéficiaire d'un *'Iqtā'* et de sa charge.

725 H. : Mort de Baybars al-Manşūrī, âgé d'environ 80 ans ⁽³⁾.

En marge des multiples tâches d'une vie si bien remplie de charges et d'action, Baybars al-Manşūrī aurait donc écrit sa fameuse *Zubda*, puis la *Tuḥfa*, et encore une œuvre qui ne nous est pas parvenue, intitulée : « *al-Laṭā'if fi Ḥbār al-Ḥalā'if* » ⁽⁴⁾, et que lui attribue Saḥāwī.

* * *

On peut s'étonner qu'un manuscrit couvrant soixante ans d'histoire, relatée par un témoin oculaire ou provenant de sources de première main, n'ait pas encore fait l'objet d'une publication, alors que les historiens postérieurs, qui ont dû utiliser les œuvres de Baybars pour écrire leurs textes, sont depuis longtemps édités ⁽⁵⁾.

L'unique copie de la *Tuḥfa* parvenue jusqu'à nous est conservée en Autriche, à la Bibliothèque ⁽⁶⁾ Nationale de Vienne. Le manuscrit comprend 126 folios, inscrits recto verso, d'une hauteur de 9,5 cm, et de 6,5 cm de largeur, et chaque folio comporte 19 lignes d'écriture nashī, claire et parfois vocalisée. L'incipit du texte est le suivant :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الحمد لله ذى الفضل والاحسان والطول والامتنان ، الذى اهم الانسان وعلمه البيان وفضله
بالنطق والتبيان ، حمداً باقياً ما بقى الزمان ، . . .

⁽¹⁾ Cf. Zéttersteen, *Beitrage*, p. 157.

⁽²⁾ Cf. Zéttersteen, *op. cit.*, p. 166.

⁽³⁾ Cf. Abul Maḥāsīn, *al-Manhal*, éd. Wiet, p. 103-104.

⁽⁴⁾ Voir à ce sujet E. Ashtor, article « Baybars al-Manşūrī » dans *EI*², t. II, p. 1162.

⁽⁵⁾ Au sujet des auteurs arabes du XV^e siècle dont les œuvres s'inspirent de celles de Baybars

al-Manşūrī, voir le tableau dressé par J. Sublet dans *Arabica*, t. XXII, fasc. 1, p. 76, et aussi évidemment D.P. Little, *An introduction to Mamluk historiography*, Wiesbaden, 1970, *passim*.

⁽⁶⁾ Nationalbibliothek, Wien, Cod. Vindob. mixt. 665; Flügel, *Die arabischen, persischen und turkischen Handschriften der K.K. Hofbibliothek zu Wien*, Wien, 1865-1867, Arabisch 904.

Le manuscrit, en ce qui concerne la *Tuḥfa*, ne comporte pas de colophon. Mais à la suite de la *Tuḥfa* sont inscrits encore quelques brefs résumés historiques sur les Prophètes en Islam, rajoutés au même compendium, ainsi que le récit d'une ambassade égyptienne au maḡrib. On ne peut pas au juste identifier l'auteur de ces petits textes, mais ils comportent par contre un colophon ⁽¹⁾, selon lequel la copie conservée à Vienne fut écrite à Damas, en 728 H., soit trois ans après la mort de Baybars al-Manṣūrī, par le copiste Aḥmad ibn Muḥammad ibn Asad al-Kindī, surnommé Ibn al-Lāqī. Enfin, le manuscrit fut rapporté d'Alep, par le Consul Impérial Ritter von Picciotto, qui en fit cadeau à la Bibliothèque Impériale de Vienne.

A côté de l'incontestable intérêt historique d'un texte de première main sur l'époque mamluke, si mouvementée et si pleine d'événements importants, l'intérêt linguistique de la *Tuḥfa* ne manquera pas d'attirer l'attention des spécialistes de l'évolution phonétique et sémantique de la langue arabe, en raison même de ses « barbarismes », qu'ils aient été le fait de l'auteur ou de son copiste.

Toutes raisons pour que la *Tuḥfa* retrouve son rang, avant beaucoup d'œuvres célèbres traitant de la même période, mais écrites au XV^e siècle, alors que la *Tuḥfa*, elle, est un document précisément daté du début du XIV^e siècle ⁽²⁾.

(1) Cf. MS folio 135. — (2) L'édition annotée de ce manuscrit, élaborée par moi, est actuellement sous presse.